

L'Orchestre national de Lille joue Le Messie de Handel



LILLE, VALENCIENNES. Haendel : Le Messie. Les 5, 6, 7 avril 2017. L'Orchestre national de Lille invite le chef Jan Willem de Vriend dans un cycle baroque et sacré, dédié au Messie de Haendel (1742). La version proposée par Jan Willem de Vriend est celle que Mozart réalise à Vienne à la fin du XVIII^e, pour l'actualiser, cela à la demande de Van Swieten. Pourtant

il s'agit d'une œuvre ancienne, créée seulement 40 années auparavant. Mozart ajoute donc la clarinette, instrument moderne par excellence, mais aussi l'incisif piccolo. C'est un maquillage, d'un grand raffinement qui a permis au public viennois de mesurer la profondeur poétique voire spirituelle de Haendel.

Partition fleuve autant par le souffle spirituel qui se dégage des tableaux souvent naturalistes, que les effectifs requis, Le Messie marque une étape essentielle dans l'évolution des oratorios anglais de Händel. Le livret est de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort ; mais comme un oratorio méditatif, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu.

Le Messie : oratorio d'espérance et de charité



Au début des années 1740 – la partition a été “expédiée” en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l’été 1741 (Jennens se plaindra du manque d’inspiration musicale, d’une indignité patente au regard de l’élévation du livret, en particulier vis à vis de l’ouverture...), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l’oratorio, une évocation pleine de souffle et d’emportements (mesurés cependant) qui passe par l’engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d’admiration, de certitude fervente, d’épanouissement individuel porté par l’esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice...

**Le Messie de Haendel
version Mozart
Orchestre National de Lille**

[LILLE, Nouveau siècle](#)
[Mercredi 5 avril 2017, 20h](#)
[Jeudi 6 avril 2017, 20h](#)

[VALENCIENNES, Le Phoenix](#)

Vendredi 7 avril 2017, 20h

Direction : Jan Willem de Vriend

Soprano : Lydia Teuscher

Mezzo-soprano: Barbara Kozelj

Ténor: Yves Saelens

Baryton: Stefan Adam

Chœur de la Radio Flamande

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.onlille.com/event/201622-haendel-messie-lille/>

VOIR l'un des Teasers Le Messie de Haendel par l'Orchestre national de Lille :

<https://www.youtube.com/watch?v=sJAhUZKKXT4>



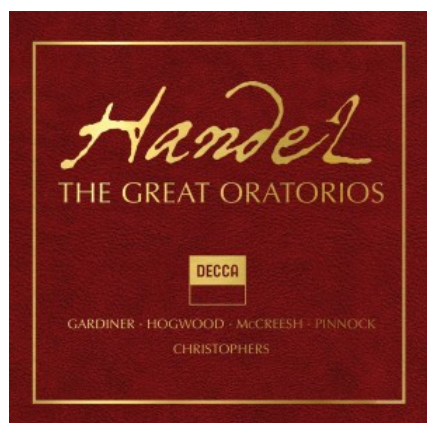
GENESE & ENJEUX DU MESSIE... Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne. La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation,

Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante... Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni. Handel annonce ce que Mozart éprouvera avec son Don Giovanni, adulé et acclamé dès sa création à Prague puis boudé à Vienne. Même retentissements distincts et contradictoires pour Le Messie : les 700 spectateurs de la création à Dublin (1742) ne furent que très peu à Londres – la parterre étant choqué d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Lumineuse et d'un sentiment d'admiration pour le miracle de la Nature, pleine d'espoir et de tendresse progressive, la partition saisit par son positivisme, son caractère de tendresse élégiaque. Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre chœurs méditatifs, airs solos, parure

orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée.

Discographie



EBLOUISSANT TREVOR PINNOCK. En 1988, Trevor Pinnock et ses musiciens de l'English Concert (DECCA : lire notre compte rendu / dossier spécial des Oratorios de Handel) séduisent immédiatement par un sens miraculeux du texte : caractérisation fluide et étonnamment nuancée de l'orchestre, surtout élégance, fluidité et naturel du

ténor au sommet de ses possibilités vocales et expressives, le légendaire Howard Crook dans l'un de ses emplois les mieux chantants. Son entrée, récitatif accompagné puis air, sont d'une irrésistible intensité, effusion et narration tendre et habitée par la noblesse du livret de Jennens. En comparaison, Gardiner au même moment ennuerait presque par une sonorité plus lisse, ronde, donc plus prévisible. Eblouissante, d'une virtuosité flexible et toujours nuancée, si proche du texte Arleen Auger éblouit elle aussi (N°16, Rejoyce greatly, daughter of Zion...

LIRE aussi notre dossier les oratorios de Handel / Haendel,
dont le Messie de 1742

<http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/>

